

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LA PREDICATION

GRANDS MAITRES ET GRANDES LOIS

PAR LE

R. P. G. LONGHAYE

de la compagnie de Jésus

1 beau volume in-8..... Prix : \$1.88

### TABLE DES MATIÈRES

#### INTRODUCTION

I.—LES MAITRES. Pourquoi en parler tout d'abord. L'institution même. L'Homme-Dieu et les hommes de Dieu. Parole prophétique, théandrique, apostolique. Quels maîtres nous étudierons et pourquoi pas d'autres. Étude avant tout pratique. Esprit qui doit la diriger.

II.—LES LOIS. Ce que vaut la distinction entre l'orateur et le prédicateur. Fond premier de toute éloquence : dire quelque chose à quelqu'un, parler selon la nature de l'objet et les dispositions de l'auditoire. L'objet de l'éloquence sacrée : la Religion, Jésus-Christ. L'auditeur : l'homme actuel et l'homme éternel. Comment rajeunir la prédication. Impressions découragées. Si l'auditeur moderne est incapable d'une prédication solide et vivante.

#### PREMIÈRE PARTIE

##### LES MAITRES

###### CHAPITRE PREMIER.—LES PROPHÈTES

I.—Les Prophètes sont les vrais prédicateurs du peuple de Dieu. Mission personnelle, intermittente et moralement continue. Quatre éléments essentiels de leur rôle : 1° Mission divine et autorité considérable. Ont-ils été "les tribuns sacrés du peuple" ? 2° Responsabilité pesante. Le Prophète est un homme sacrifié. Impopularité. Colère des grands. Baruch devant le Conseil d'État. 3° Doctrine possédée à fond et méditée chaque jour. 4° Force d'en haut.

II.—Le fonds de la prédication prophétique. Dogmatique très simple : un seul Dieu, créateur de l'univers et de la nationalité juive ; maître absolu de toutes choses. Affirmation et témoignages. Argumentation populaire contre l'idolâtrie. Parti à en tirer. Morale précise et vigoureuse quant aux grands devoirs. Énergiques peintures de mœurs. Caractères opposés de la prédication morale des Prophètes : autorité souveraine et communication familière, sévérité et miséricorde. Le cœur de l'homme et le cœur de Dieu. Combien cette morale demeure actuelle.

III.—Les Prophètes, modèles littéraires.

Principe : la nature demeure elle-même sous l'inspiration. Conséquences : 1° nous avons droit d'étudier l'éloquence des Prophètes ; 2° ils sont dissemblables et inégaux ; 3° ils mettent au service de l'inspiration toutes les puissances de la nature. Allure libre et spontanée de leur prédication. L'imagination des Prophètes : force dans la brièveté et le contraste. Multiple usage : achever le détail sensible ; faire saillir les notions de bon sens ; préparer le sentiment ; introduire les conclusions morales. La sensibilité jointe à l'imagination, le drame. Impétuosité rationnelle. L'art vrai chez les Prophètes. L'éloquence d'action.

###### CHAPITRE II.—NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I.—L'Homme-Dieu prêche partout et toujours. Il n'écrit pas. Authenticité de sa parole dans l'Évangile. Idée générale de sa manière : "Jamais homme n'a parlé comme cet homme". C'est certainement un homme qui parle ; c'est certainement plus qu'un homme.

II.—Côté humain de la parole théandrique. Jésus-Christ met toute son âme dans sa parole et satisfait ainsi toute la nôtre. INTELLIGENCE : rapprochements, comparaisons, paraboles. IMAGINATION : peinture précise, utile, sobre. Le lis et Salomon. VOLONTÉ : noblesse, convenance, à propos. Jésus-Christ polémiste ; il maintient le vrai ; il ménage la bonne volonté faible ; il ne cède rien à la mauvaise foi, il l'humilie. SENSIBILITÉ : pathétique indirect, peinture du sentiment ; pathétique direct, expression du sentiment personnel. Force et mesure. L'âme de Jésus-Christ vue d'ensemble.

III.—Côté surhumain : la puissance. Puissance double ou quadruple. Puissance sur les âmes et sur l'avenir. Jésus-Christ n'argumente pas. Sa logique à part. La fête des *Encenia*. Jésus-Christ affirme en son propre nom. Il sait que sa doctrine lui survivra immuable. Puissance sur lui-même et sur la vérité. Simplicité dans le sublime. L'entretien avec Nicodème, le Sermon sur la montagne. Les pauvres sont évangélisés. Sérénité dans le sublime : Jésus-Christ n'en paraît ni ébloui ni embarrassé. En quoi tout cela nous est imitable.

###### CHAPITRE III.—LES APÔTRES : SAINT PAUL

I.—La Pentecôte. Les Apôtres naturellement illettrés mais capables d'éloquence. Surnaturellement égaux et supérieurs aux Prophètes. Pourquoi ils ne comptent pas sur l'éloquence humaine. Embarras de la critique incroyante en présence de leur parole. La critique chrétienne : saint Chrysostome, saint Augustin, Bossuet, Fénelon. Jusqu'où les apôtres manquent-ils d'art humain ? Saint Paul a-t-il méprisé positivement l'éloquence ?

II.—Saint Paul théoricien de la prédication. La mission du prédicateur. Conséquences intellectuelles et doctrinales. Conséquences morales : modestie

fière, désintéressement qui, chez l'Apôtre, atteint au sublime.

III.—Saint Paul prédicateur. Le *sermo in verbis*. Ses discours au livre des Actes. L'Aréopage. Les Épîtres. Saint Paul théologien, logicien et peintre. Son imagination impuissante et magnifique. Son cœur tendre et fort. Sa passion pour la personne de Jésus-Christ.

###### CHAPITRE IV.—SAINT JEAN CHRYSOSTOME

I.—Comment Chrysostome s'est formé. Sa prédication à Antioche. Fécondité. Succès.

II.—Les aptitudes oratoires de Chrysostome. Intelligence. Toutes les puissances d'esprit sacrifiées au ministère. Imagination ; richesse, grandeur et grâce. Légers excès, usage admirable d'ordinaire. Sensibilité. Puissance à peindre la passion, à la sentir, à la communiquer. Éloquence de Chrysostome. Souplesse d'âme. Un exemple.

III.—Méthode oratoire de Chrysostome. Sacrifice de la personne au ministère, de la rhétorique à l'apostolat. Double rôle, de catéchiste, de moraliste. Comment Chrysostome les ménage. L'homélie en partie double sans souci d'unité.

IV.—Chrysostome catéchiste, professeur de religion, commentateur de l'Écriture. Préférence pour le sens littéral. Interprétation toute populaire. Le fait biblique. Les industries aimables du professeur.

V.—Chrysostome moraliste. Observation profonde. Peinture minutieuse et hardie. "Incrépation et vigneur" (Bossuet). Effort persévérant sur un même point. Sagesse pratique. Douceur et grâce.

###### CHAPITRE V.—SAINT AUGUSTIN

I.—Sa vie. Sa formation. Idée de son ministère. Le docteur et le prédicateur. L'auditoire d'Hippone.

II.—Aptitudes oratoires d'Augustin. Richesse du fonds, fécondité. Imagination et cœur. Éloquence qui naît de l'ensemble. Caractère général de popularité. — Puissance populaire du rapprochement, sauf quelques abus. L'ampleur et le trait. Puissance populaire de la communion. Sensibilité. L'âme tout entière dans la parole.

III.—Comment saint Augustin entend la prédication. Avant tout, commentaire de l'Écriture. Programme pour l'esprit : posséder l'Écriture, la grouper tout entière autour de son centre qui est la charité, fait, dogme et devoir ; grouper autour d'elle toutes les connaissances humaines. Programme pour l'âme : zèle ; le prédicateur se faisant tout à tous ; travaillant actuellement avec l'auditeur, se confondant avec lui, habitant en lui. En somme, la charité, mobile de l'âme autant que lumière de l'esprit.

IV.—Saint Augustin dans la pratique de la prédication. Le commentateur de l'Écriture. Quelque abus dans l'allégorie, mais en général popularité apostolique. Le catéchiste de génie. Exposition populaire des dogmes les plus relevés. Le sermon sur la Trinité. Le moraliste sûr et simple, tendre et fort. *Tolle, lege*.

###### CHAPITRE VI.—BOSSUET

I.—Si Bossuet est un génie inégal. Histoire de ses progrès. Deux époques, deux manières. S'il est plus spéculatif que pratique. S'il est possible et utile de l'imiter.

II.—Comment Bossuet conçoit le ministère de la prédication. Effacement de l'homme devant Dieu ; fierté de l'homme qui représente Dieu. La parole de Dieu partout invoquée. Bossuet traducteur et commentateur de l'Écriture. Fierté de la foi. Dédain pour l'incrédulité. En quoi ce dernier trait ne serait plus à imiter aujourd'hui.

III.—De la popularité dans l'éloquence. Équivoques à dissiper. Avant tout, c'est l'art de rendre la vérité saisissante à l'auditeur quel qu'il soit. Bossuet, comme tous les maîtres, excellent modèle de cet art. Popularité qui naît de la lumière. Ampleur du détail. Vues d'ensemble. Philosophie simple du langage. Popularité qui naît de la couleur. L'imagination collaboratrice de l'intelligence. Images continues. Comparaisons. Les plus hautes vérités rendues sensibles. Popularité qui naît de la chaleur communicative. Bossuet pathétique dans la peinture morale ; dans le mouvement proprement dit.

IV.—Un sermon type. Sur la nécessité de travailler à son saint. Le vrai Bossuet.

###### CHAPITRE VII.—BOURDALOUE

I.—Formation. Ministère. Pas de progrès appréciable ni d'époques à distinguer. Force que garde Bourdaloue après deux siècles. Authenticité suffisante de ses sermons.

II.—Les dons oratoires de Bourdaloue. Intelligence. Esprit. Raison. Imagination un peu pâle. Sensibilité réelle. Peinture morale. Tour dramatique. Vigueur et attendrissement.

III.—La manière de Bourdaloue. Condition ou premier élément : les connaissances : Écriture, Tradition, Théologie. Second élément : le caractère. Sens pratique. Conscience inflexible. Morale toute chrétienne, exacte, hardie, mesurée. Troisième élément : le tour d'esprit. L'attention méthodique produisant la fécondité. Le style. Le tour didactique partout visible. Si l'émotion y perd. Du genre d'émotion propre à l'éloquence de Bourdaloue.

IV.—Un sermon type : Sur les Richesses. Bourdaloue à sa table de travail. Conclusion de la première partie de cet ouvrage.

DEUXIÈME PARTIE

LES LOIS

LIVRE Ier.—L'OBJET DE LA PRÉDICATION

CHAPITRE I<sup>er</sup>.—LIMITES DE L'OBJET—  
SOURCES DE LA PRÉDICATION

I.—L'Évangile. Du sonci de la rajenir. Tout l'Évangile. Des réticences permises et de celles qui ne le sont pas. Rien que l'Évangile, avec son commentaire légitime.

II.—Les Sources de la prédication. L'ÉCRITURE. LES PÈRES. Le possible et la pratique. L'illusion de se suffire à soi-même. La THÉOLOGIE. La théologie spéciale du prédicateur. La LITURGIE. Trésor perdu. Quelques indications pratiques. L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE, la VIE DES SAINTS. De l'ascétisme en chaire. Que le prédicateur est un homme de travail.

III.—De l'Écriture sainte en particulier. Question d'interprétation. Le sens accommodatif. La prédication entre les saintes hardiesses d'autrefois et le *criticisme* moderne. Quelques directions pratiques. Question de mise en œuvre oratoire. Le texte initial. L'Écriture au cours du sermon. Des citations. La Bible passant dans la trame même du style. Deux extrêmes dans le style de la chaire actuelle. Milieu à tenir.

CHAPITRE II.—LES PARTIES ESSENTIELLES DE L'OBJET-DOGME, MARALE, APOLOGÉTIQUE ÉLÉMENTAIRE

I.—Le dogme. Signification réservée du mot. Qu'il faut prêcher le dogme. Comment le prêcher? Principe: que le dogme soit dans la prédication tel que nous le voulons dans l'âme. I. A l'état de notion précise. Exposition du dogme. II. A l'état de possession paisible. Conviction du prédicateur. Encore l'exposition. Preuves. Objections à resoudre. Esprit catholique et esprit protestant. III. A l'état de capital productif. Vérité immuable, connaissance progressive. IV. A l'état de trésor et de noblesse. Fierté humble dans la foi.

II.—La morale, la loi. Qu'il faut la prêcher. Comment? Principe: qu'elle soit dans nos discours telle que nous la voulons dans les consciences. I. Rationnelle, religieuse, chrétienne; II. Commencée par le sentiment du droit de Dieu; III. Continué par la science des préceptes; IV. Suffisante à la solution des problèmes pratiques les plus usuels. De la casuistique en chaire. V. Couronnée par l'esprit de générosité. Crainte et amour.

III.—La foi pour les œuvres, les œuvres naissant de la foi. Union du dogme à la morale: dans l'ensemble de la prédication; dans l'ensemble de chaque station ou ministère; dans chaque discours, mais sans exagération ni affectation.

IV. L'Apologétique. L'apologétique aux incroyants. La Conférence: pourquoi nous ne nous y arrêtons pas. L'apologétique élémentaire à l'usage des fidèles. Observations quant au mode. Supposer toujours la foi, l'autorité. Deux arguments principaux: l'histoire, triple voie de démonstration. L'argument moral. Principe: la sainteté signe du vrai. Fait: l'âme étudiée dans ses relations avec la foi. L'âme chrétienne comparée en tout à l'âme infidèle; l'âme de Jésus-Christ.

CHAPITRE III.—L'OBJET PAR EXCELLENCE  
NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

I.—Jésus-Christ est le fond, le tout moral de l'Évangile; de l'Écriture; de la Patristique; de la Théologie; de la Liturgie; de l'histoire de l'Église et des Saints. Il répond à tous les besoins de la prédication dogmatique, morale, apologétique. Vérité maîtresse et argument suprême, dernier mot de la prédication.

II.—Ce que c'est que prêcher Jésus-Christ. Le nommer. Mettre en lumière son être théologique; sa vie mortelle, glorieuse, eucharistique; son influence actuelle et sa présence dans l'Église et dans l'âme; Faire en lui la synthèse de

religion et de toutes choses. Prêcher Jésus-Christ: secret de la nouveauté de l'éloquence, mais surtout premier devoir.

LIVRE II.—L'AUDITEUR

CHAPITRE I<sup>er</sup>.—CONNAISSANCE DE L'AUDITEUR  
PEINTURE MORALE

I.—Qu'il faut, dès le moment de la composition, parler à quelqu'un, écrire ou méditer une *conversation*, et de quelle nature; dialoguer d'avance avec l'auditoire même inconnu, mais pressenti. Deux hommes dans l'auditeur: l'homme éternel et l'homme du jour, le cœur humain et les dispositions accidentelles. Distinguer et unir ces deux hommes suivant leur importance relative.

II.—Connaissance de l'auditeur. Nécessité de la pousser à fond par l'observation de soi-même, des autres, de la vie. Obligation particulière de connaître l'homme actuel, la vie contemporaine. Jusqu'où doit aller cette connaissance? Jusqu'où doit-elle paraître? Dans quelle mesure sied-il au prédicateur d'aimer son époque? Comment doit-il la juger? S'il vaut mieux la voir en beau.

III.—La peinture de mœurs. Art nécessaire et populaire mais périlleux. Séduction de l'esprit, de la malice, de la hardiesse et de l'effet à tout prix. Timidité qui nous ôterait cette puissance. Pureté de zèle, condition du fruit apostolique et du succès humain tout ensemble.

CHAPITRE II.—ACTION SUR L'AUDITEUR

I.—Action sur l'intelligence, fondement de toute influence morale. La lumière, premier besoin de l'homme. Popularité, condition première de l'action. Ce qu'elle suppose: ampleur, simplicité, brièveté, ordre. Question de divisions énoncées. Originalité de bon aloi.

II.—Action sur l'imagination, la sensibilité, la volonté. Respect pour l'équilibre naturel des puissances de l'âme. A cela près, que le prédicateur ait de l'imagination, qu'il soit poète; qu'il ait de la sensibilité et la montre. Sensibilité dans le mouvement oratoire et dans la continuité du discours. L'onction: ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas. Action sur la volonté, triomphe de la parole. Il y faut un patient effort.

III.—De l'action sur l'âme contemporaine. Quelques détails. De la *réconciliation* du monde moderne avec le christianisme. Etat ou péril de l'intelligence contemporaine, de l'imagination, de la sensibilité, du caractère. Quelles ressources nous restent. Diverses catégories: l'incrédule; le croyant, ses mérites et ses difficultés; les personnes pieuses. Enseigner la doctrine et pousser au surnaturel pratique.

CHAPITRE III.—LES PASSIONS CHRÉTIENNES

I.—La Foi n'est point une passion, mais elle engendre après coup un sentiment passionné, complexe: enthousiasme, fierté, joie humble. Comment on excite tout cela.

II.—LA CRAINTE DE DIEU. Ce qu'elle est. Ce qui l'amointrir de nos jours: sentimentalisme, orgueil. Raison spéciale pour la prêcher hardiment, gravement, fortement. De quelques sujets en particulier; le péché; méthode autoritaire; méthode démonstrative; la mort; le jugement; l'enfer.

III. L'ESPÉRANCE. Trois éléments: le désir du ciel; le mélange d'assurance et d'incertitude; la disposition d'agir. L'effort pour se passer d'espérance: bravade et lâcheté. La confiance en Dieu. Le vrai dogme de la Providence. Pas de superstition ni d'inertie.

IV.—LA CHARITÉ. Elle résume toute la religion. Le prédicateur doit l'inspirer par contagion, par exemples, par démonstration. Dieu tout aimable et tout aimant. La contention d'amour avec Dieu. Jésus-Christ. La charité en lui: dans sa raison d'être, dans son être même, dans sa vie mortelle, eucharistique, glorieuse. Le Sacré Cœur. La piété, amour de la famille surnaturelle. La solution chrétien-

ne. Les solutions non chrétiennes. La prédication de l'aumône.

V.—LA PÉNITENCE. Qu'il est indispensable de la prêcher. Motifs de pénitence. L'esprit de pénitence. Est-il aujourd'hui un anachronisme? LE ZÈLE.—Ce qu'il est. Il faut le prêcher à tous. Motifs du zèle. Conclusion du chapitre. L'âme chrétienne, son attitude morale incomparable, ses contrastes.

EPILOGUE

LE PRÉDICATEUR, L'HOMME DIEU

I.—PRÉPARATION LOINTAINE.—I. Élément humain. Être orateur, c'est être homme. Former l'homme, c'est former le maître. Connaissances fondamentales. Habitudes d'esprit, d'imagination, de cœur. Science de la langue. Tout homme est orateur en germe.—II. Élément surnaturel. L'orateur de Dieu doit être homme de Dieu. Science sacrée. Loi du travail. Habitudes surnaturelles de l'esprit, de l'imagination et du cœur. Passion pour Jésus-Christ. Méditation habituelle et sainteté de la vie.—III. Alliance des deux éléments. Distinction dans la pensée et le sentiment: fierté de la foi; intérêt aux choses humaines; goût de l'admiration, jeunesse d'âme.

II.—PRÉPARATION PROCHANE. Élément humain. Récitation ou improvisation. Élément surhumain. Ne pas aborder la chaire sans une émotion vraie excitée par la méditation actuelle: émotion à la pensée du ministère à remplir; émotion à la pensée des âmes qui attendent; moyen de s'impressionner à nouveau d'une vérité rebattue; émotion à la pensée de notre identification avec Jésus-Christ.

III.—LA PRÉDICATION MÊME. Le style, factice et vrai style d'homme. Avoir du style, c'est penser et sentir par soi-même. Style de l'homme de Dieu. Le débit, expression naturelle de l'âme. Le ton prédicateur. La clef de l'art du débit pour l'homme, pour l'homme de Dieu. Conclusion: le prédicateur est l'homme de Dieu qui parle. Cet homme-là sera toujours assez l'homme de son temps.

NOTE SUR LE GENRE.

LA

Science du Crucifix

EN FORME DE

MEDITATION

PAR LE

R. P. PIERRE MARIE

de la compagnie de Jésus

1 volume in-18.....Prix: 30 cts

AU PIED

DU

CRUCIFIX

LECTURES ET PRIÈRES

PAR

LE PÈRE L. BRONCHAIN

Rédemptoriste

1 volume in-18.....Prix: 15 cts

LE

CHEMIN DE LA CROIX

A

Jérusalem

ET LES CRUCIFIX

portant les indulgences de

CE SAINT EXERCICE

PAR

L'abbé Provancher

et le T. R. P. Frédéric de Ghyvelde.

Une brochure in-18.....Prix: 10 cts

CHEMIN DE LA CROIX

DES

ÂMES DU PURGATOIRE

PAR

L'abbé Fouéré-Macé

du diocèse de Saint-Brieuc,

avec une préface de Mgr Mermillod,

évêque d'Hébron, vicaire apostolique de Genève.

1 volume in-12.....Prix: 38 cts

LES ENSEIGNEMENTS

DU

Chemin de la Croix

méthodes pour parcourir avec fruit

LES

STATIONS DE LA VOIE DOULOUREUSE

PAR

Le Père L. Bronchain

Rédemptoriste

1 volumes in-18.....Prix: 38 cts

MEDITATIONS

SUR LES MYSTÈRES DU

CHEMIN DE LA CROIX

SUIVIES DE

Trois exercices pratiques

PAR

M. l'abbé CATHALA

Tertiaire de St-François

1 volume in-18.....Prix: 38 cts

LE

CHEMIN DE LA CROIX

ENSEIGNÉ ET PRATIQUÉ

Par le Bienheureux Léonard de Port-Maurice

Traduit de l'Italien

Par F. I. J. LABIS, docteur en théologie

1 volume in-32, relié.....Prix: 35 cts

MÊME OUVRAGE

1 volume in-12, relié.....Prix: 20 cts

TRAITÉ DU  
**Chemin de la Croix**

Conformément aux décisions  
et aux usages de  
**LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE**  
PAR  
**M. le chanoine X. Barbier de Montault**  
Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulchre  
1 volume in-18.....Prix : 25 cts

NOUVEAUX  
**CHEMINS DE LA CROIX**

OU  
SEIZE MÉTHODES POUR FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX  
PAR  
**M. l'abbé X. Cagniard**  
Curé archiprêtre de Lisieux, chanoine honoraire  
de Bayeux  
1 volume in-18.....Prix : 20 cts

EXERCICE  
DE  
**CHEMIN DE LA CROIX**

(en latin et en français)  
1 volume in-32, cartonné....Prix : 30 cts

LE  
**Chemin de la Croix**

COMPOSÉ D'APRÈS  
**LES "VIA CRUCIS"**  
approuvés par les souverains Pontifes  
et par la S. Congrégation des  
indulgences  
PAR  
**Le R. Père J. MACH,**  
de la compagnie de Jésus  
1 volume in-18.....Prix : 10 cts

EXERCICE  
DU  
**CHEMIN DE LA CROIX**

1 volume in-18.....Prix : 5 cts

INSTRUCTION  
sur le  
**Chemin de la Croix**

AVEC  
**Les pratiques de cette dévotion**  
1 volume in-18.....Prix : 5 cts

FLEURS DE LA SOLITUDE  
OU  
**CHEMIN DE LA CROIX**

et autres exercices en union avec  
**LE CŒUR EUCHARISTIQUE**  
d'après les textes des saintes Écritures.  
Par une Carmélite  
1 volume in-32.....Prix : 25 cts

LA PASSION  
et le  
**CALVAIRE**

PENSÉES ET AFFECTIONS  
SUR LES SOUFFRANCES DE  
**NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**  
PAR  
**S. Alphonse de Liguori**  
Traduites par  
**L'abbé ANT. RICARD**  
1 volume in-32.....Prix : 25 cts

SOIXANTE-QUINZE MÉDITATIONS  
SUR  
**LA PASSION**

DE  
**NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**  
suivies du  
**Chemin de la Croix**  
et d'autres exercices de piété  
PAR  
**Un Religieux Trappiste**  
de l'Abbaye de Sept-Fonts  
1 volume in-32.....Prix : 15 cts

MANUEL DE LA PASSION  
DE  
**NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**

suivi de quelques pratiques  
**PIÉTÉ en L'HONNEUR de JÉSUS SOUFFRANT**  
PAR  
**V. de Buck, bollandiste**  
prêtre de la compagnie de Jésus  
Traduit du Flamand  
1 volume in-18.....Prix : 60 cts

ANNUAIRE  
DE LA  
**TRES SAINTE VIERGE**

A L'USAGE  
**DES ENFANTS DE MARIE**  
1 jolie volume in-12.....Prix : 20 cts

AMOUR DES AMES  
OU  
**REFLEXIONS AFFECTUEUSES**

SUR  
**LA PASSION DE JESUS-CHRIST**  
PAR  
**S. ALPHONSE DE LIGUORI**  
Traduit de l'Italien par  
**L'abbé MARGUET**  
Vicaire général et chanoine de Nancy  
1 volume in-18 relié.....Prix : 38 cts

Jésus crucifié  
FAIT TOUTES NOS ESPÉRANCES

PAR  
**S. Alphonse de Liguori**  
TRADUCTION PAR  
**L. J. DUJARDIN**  
Rédemptoriste  
1 volume in-32.....Prix : 5 cts

Réflexions et Affections  
SUR LA  
**PASSION DE JESUS-CHRIST**

ET SUR  
**Les SEPT DOULEURS de MARIE**  
Avec la manière d'entendre la messe,  
les actes pour la communion, les aspira-  
tions d'amour et d'autres pratiques  
pieuses.  
PAR  
**S. Alphonse de Liguori**  
1 fort vol. in-18, relié.....Prix : 50 cts

LA  
**SEMAINE SAINTE**

EXERCICES ET MÉDITATIONS.  
SOUVENIRS D'UNE  
**Retraite du Père de Ravignan**  
recueillis par  
**Mgr de SÉGUR**  
1 volume in-18.....Prix : 50 cts

SOUFFRANCES  
DE  
**N.-S. JESUS-CHRIST**

OUVRAGE ÉCRIT EN PORTUGAIS  
PAR LE  
**Père Thomas de Jésus**  
de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin  
traduit par le  
**PÈRE ALLEAUME**  
de la compagnie de Jésus  
2 volumes in-12.....Prix : 75 cts

CONFÉRENCES  
SUR LA  
**PASSION DE N.-S. JESUS-CHRIST**

PRÊCHÉES A  
**S. PIERRE DE ROME**  
PAR  
**Le R. Père VENTURA**  
ex-général des Théatins  
Traduites de l'Italien  
2 volumes in-8°.....Prix : \$3.00

ELIHR  
DE  
**L'AMOUR DIVIN**

EXTRAIT DE LA  
**PASSION DE JESUS-CHRIST**  
PAR LE  
**FEU DE L'ORAISON**  
traduit du texte latin  
DE  
**S. BONAVENTURE**  
1 volume in-8°.....Prix : 38 cts

**LE CHRIST**

Dans ses souffrances et dans sa mort  
MÉDITATIONS SUR LA  
**PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR**  
D'APRÈS  
**LES SAINTS ÉVANGILES**  
PAR  
**VICTOR RENDU**  
1 volume in-8°.....Prix : 60 cts

DE L'AMOUR  
ET DU  
**CŒUR DE N.-S. JESUS-CHRIST**

ELEVATIONS  
PAR  
**Le Père Gabriel Boufflor**  
de la compagnie de Jésus  
1 volume in-18.....Prix : 45 cts

BOUQUET  
DE  
**MYRRHE**

OU  
CONSIDÉRATIONS DIVERSES sur les PLAIES  
DE  
**NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**  
PAR  
**Le R. Père Vincent Caraffa**  
général de la compagnie de Jésus  
1 volume in-18.....Prix : 25 cts

# L'AMOUR DU DIVIN CRUCIFIÉ MÉDITATIONS

SUR LA

Douloureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ

PAR

Le R. P. Charles Clémens

Prêtre de l'Ordre des Rédemptoriste

Avec approbations de NN. SS. les archevêques et évêques de Malines, de Verdun, de Genève de Luxembourg, d'Ermland, de Brixen de Limbourg, et du R. P. Mauron, général de l'Ordre des Rédemptoristes.

1 fort volume in-8° .....Prix : \$1.50

## PRÉFACE

Bien nombreux déjà sont les livres de méditations sur les souffrances et la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils remplissent le monde ; ils sont entre les mains de tous, et peut-être trouverait-on difficilement une personne chrétienne n'en possédant aucun dans sa bibliothèque de piété. On le conçoit. La religion tout entière avec ses dogmes, ses prescriptions, ses espérances, ses moyens d'action, se trouve résumée dans la Croix. C'est sur la Croix que Dieu a été glorifié comme il convenait à son infinie perfection. C'est par la Croix que l'antique anathème imprimé au front de l'humanité a été effacé, que la mort a été détruite, l'enfer frappé d'impuissance, et le ciel ouvert aux hommes de bonne volonté. C'est des plaies entr'ouvertes du Rédempteur que s'élancent, comme autant de fleuves impétueux, les sept sacrements, qui vont porter partout la fécondité et les richesses de la grâce. Au Calvaire, les âmes fortes trouvent l'accroissement et la perpétuité de leurs forces. Aux pieds de Jésus cloué sur le gibet les âmes faibles, désolées, fatiguées de la vie, battues par le vent des passions, viennent verser les larmes précieuses du repentir, et retrouver avec leur dignité d'enfants de Dieu, la joie d'une conscience sans souillure.

Aussi saint Paul ne veut rien savoir que Jésus et Jésus crucifié. A Dieu ne plaise, s'écrie-t-il, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de mon Seigneur et maître Jésus-Christ ! Quoi d'étonnant, dès lors, que ceux qui ont le mieux compris et goûté la passion de Jésus, soit à la lumière surnaturelle d'une grâce de choix, soit aux lueurs plus pâles de la contemplation et de l'étude, ne puissent se taire sur les merveilles révélées à leurs yeux ? Ce qui vous aura été dit à l'oreille, ordonne le divin Maître, annoncez-le jusque sur les toits.

Et l'humanité entière prosternée aux pieds du Crucifié, épiait son sommeil et son réveil, attendant de sa bouche le mot qui vibre au plus profond du cœur et lui communique la passion de l'amour éternel, l'humanité éprise de Jésus aurait-elle jamais assez de panegyriques, assez d'explications, assez de commentaires et de révélations sur le sacrifice sanglant et ineffable du Calvaire ? Celui qui boira de cette eau éprouvera encore le tourment de la soif. Il bénira toute main qui saura lui présenter ne fût-ce qu'une goutte tirée de cet océan sans rivages.

Il nous est donc permis, à nous les derniers venus, à nous qui aimons Jésus crucifié, et désirons le faire aimer, de publier un nouveau recueil de méditations sur le douloureux mystère de la Croix. Si elles ne peuvent, comme il est juste, satisfaire tous ceux qui les liront, au moins seront elles propres à nourrir la piété de quelques-uns, et à procurer dans un certain degré, la gloire du Sauveur. Que ces pages, que nous avons écrites aux pieds du Crucifix, contribuent

au salut d'une seule âme, et nos vœux seront satisfaits. Nous n'aurons point fait une œuvre inutile.

Ces méditations sont au nombre de cent, et comme chacune d'elles se divise en deux parties bien distinctes et d'une certaine étendue, on y trouvera ample matière pour s'édifier pendant toute une année. Non seulement les souffrances divines de Jésus y sont exposées dans le détail avec leur intensité et leur signification, mais encore tous les faits de la Passion, toutes les paroles du divin Maître, de ses Apôtres, de ses juges et de ses juges et de ses bourreaux, tous les phénomènes qui se sont produits dans la nature, et tous les miracles qui ont prouvé à ce moment solennel la divinité de Celui qui expirait entre deux scélérats.

Rien, en effet, n'est ici indifférent, rien qui ne renferme un sens mystérieux, un avertissement salutaire, une preuve d'amour, ou une marque de charité divine. Tout doit donc devenir l'objet de notre attention, de nos recherches actives et passionnées.

L'ordre suivi est, à quelques différences près, le même que celui que l'on suit ordinairement, et qui répond au septuple but que l'on doit, d'après saint Pierre d'Alcantara, se proposer dans la méditation de la Passion.—D'abord, l'exposition du fait particulier, indiqué par le titre même et proposé à notre étude spéciale pour chaque jour. Nous le prenons dans l'Evangile et nous l'environnons de toutes les lumières que nous fournissent l'histoire ecclésiastique et les travaux des saints Pères.

Viennent ensuite, parfaitement distinctes et bien divisées par des numéros d'ordre, les diverses considérations tirées soit de la sainte Ecriture, soit des Pères, soit des Commentateurs, qui ont pour but d'exciter en nous :

Une compassion infinie pour les douleurs si amères, si profondes, si incompréhensibles de Jésus en croix,

Un regret aussi intense que possible de tous nos péchés, cause malheureuse et unique de toutes ces douleurs ;

Une vive gratitude pour le bienfait de la Rédemption, et l'amour poussé jusqu'à la folie, dont nous recevons le témoignage sur le sommet du Calvaire ;

Une admiration sans bornes, à la vue des intentions intimes et particulières, que le divin Maître avait, en endurant chacun de ses tourments, en acceptant chacune des ignominies dont on osait l'accabler ;

Un désir passionné d'imiter toutes les vertus qui éclatent dans toute sa conduite, dans ses paroles, dans son regard, dans les divers mouvements qu'il fait de lui-même ou qu'il se laisse imprimer par les bourreaux ;

Enfin un retour sincère sur notre vie, un examen sérieux de notre conduite, et une résolution trempée dans nos larmes et le sang de Jésus, de ne plus jamais le crucifier par le péché volontaire.

Nous terminons toujours un colloque avec la très sainte Vierge, et un appel à son cœur ; car tout doit nous venir de Marie et personne mieux que celle qui se tenait debout au Calvaire, pendant que son Fils était suspendu à la Croix, ne peut nous donner l'intelligence des Mystères que nous avons médités.

Et maintenant qui lira ces Méditations ? Pour qui les avons-nous écrites ? Pour tous les chrétiens assurément ; mais d'une manière toute spéciale pour les membres si nombreux et si servents de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Jésus. Leur grand désir n'est-il pas de voir le divin Maître mieux connu dans le grand mystère de son amour, dans ce sacrifice de la Croix, que son divin Cœur avait voulu depuis le commencement, et brûlait de voir se réaliser ? Nous l'offrons aussi aux membres du Tiers Ordre de Saint-François : les religieuses de cet Ordre ne doivent pas choisir d'autre sujet de méditations que la Croix. Et on comprend cette règle, si l'on se rappelle la dévotion extraordinaire du patriarche d'Assise pour Jésus crucifié. Il l'aima si violemment, que Jésus pour le satisfaire dut imprimer sur sa chair les Stigmata douloureux de la Passion, et lui en faire goûter l'enivrante amertume.

Est-il besoin d'ajouter que nos frères les religieux enseignants et tous les prêtres trouveront dans ces pages des sermons tout préparés pour une station de

Carême ? Ils y entendront la doctrine et les enseignements des plus doctes Commentateurs, de Tertullien, d'Origène, de Cornélius à Lapidé ; des plus saints docteurs, saint Ambroise, saint Léon, saint Grégoire, saint Jean Chrysostome, et avant tous de saint Thomas d'Aquin, dans sa Somme théologique. Ils y reconnaîtront les paroles inspirées des saintes amantes de la Croix, sainte Brigitte, sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Car, nous avons pris dans ces auteurs, dont l'autorité est consacrée par l'Eglise, toutes nos idées et toutes nos inspirations.

Fassent Jésus et Marie que ce modeste travail entrepris pour leur gloire soit accueilli avec bienveillance par un grand nombre d'âmes, et qu'il allume en elles les flammes sacrées du divin amour ! Nous serons par là récompensé de tous nos efforts, en attendant les joies éternelles du Paradis.

## L'ART D'UTILISER SES FAUTES

D'APRÈS

## SAINT FRANÇOIS DE SALES

Par le P. JOSEPH TISSOT

missionnaire de Saint-François de Sales

*Misericordias Domini in æternum cantabo (Ps. LXXXVIII).*

Ouvrage recommandé par S. Em. le cardinal-archevêque de Chambéry et NN. SS. les évêques d'Annecy, Tarentaise, Maurienne, Hébron, Autun et d'Anthédon, auxiliaire de Poitiers.

## QUATRIÈME ÉDITION,

revue, augmentée et précédée d'une lettre de Mgr Isoard, évêque d'Annecy,

1 volume in-18.....Prix : 38 cts

## PREMIÈRE PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

## NE PAS S'ÉTONNER DE SES FAUTES

C'est à la fois l'honneur et le tourment de l'homme déchu, de ne pouvoir s'habituer à sa misère. Prince déposé, déclassé par la faute de ses premiers parents, il conserve toujours au fond du cœur le sentiment de sa noblesse d'origine, et de l'innocence qui devait être son apanage. A chacune de ses chutes, il a peine à retenir une exclamation de surprise, comme si un accident extraordinaire lui était arrivé.

On dirait Samson privé de sa force par la main perfide qui avait rasé ses cheveux. " Debout ! lui criait-on, les Philistins sont là ! " Et il se dressait, s'imaginant, comme par le passé, terrasser ses ennemis, oubliant que sa vigueur d'autrefois l'avait abandonné.

Si nobles que soient en nous les racines de cette disposition, les fruits en sont trop funestes pour qu'on ne lui fasse pas la guerre. Le découragement, nous le verrons bientôt, est la perte des âmes ; mais il ne les envahit qu'en s'ouvrant d'abord un accès par l'étonnement qui suit la chute. C'est contre ce danger que saint François de Sales va tout d'abord nous prémunir.

A l'exemple des plus éminents docteurs et des savants les mieux éclairés, le bienheureux évêque professa toujours une extrême compassion pour la faiblesse de l'homme. " O misère humaine ! misère humaine ! répétait-il ;... oh ! que nous sommes environnés d'infirmités !... Et que pouvons-nous, de nous-mêmes, faire autre chose que des chutes ? " On sent, dans toutes ses paroles et dans tous ses écrits, que les hauteurs de la perfection où il était parvenu, l'avaient mis à même de plonger un regard plus profond dans les abîmes de misères et d'infirmités creusés en nous par le péché originel. Il en tenait compte, dans une très large mesure, avec toutes les âmes

qu'il dirigeait, et il ne cessait de leur rappeler les tristes réalités de leur condition déchuë : " Vous vivez, écrit-il à une dame, vous vivez, ce me dites-vous, avec mille imperfections. Il est vrai, ma bonne sœur ; mais ne tâchez-vous pas d'heure à autre de les faire mourir en vous ? C'est chose certaine que tandis que nous sommes ici, environnés de ce corps si pesant et corruptible, il y a toujours en nous je ne sais quoi " qui manque "

" Vous vous plaignez, disait-il ailleurs, de quoi plusieurs imperfections et défauts se mêlent en votre vie, contre le désir que vous avez de la perfection et pureté de l'amour de notre Dieu. Je vous réponds qu'il n'est pas possible de nous abandonner du tout nous-mêmes pendant que nous sommes ici-bas. Il faut que nous portions toujours nous-mêmes, jusqu'à ce que Dieu nous porte au Ciel ; et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille... La règle étant générale que nul ne sera si saint en cette vie, qu'il ne soit sujet à commettre toujours quelque imperfection.

En effet, la foi nous enseigne que les mauvais penchants demeurent en nous, au moins en germe, jusqu'à la mort, et que nul ne peut, sans un privilège spécial, tel que l'Eglise le reconnaît en la Vierge Marie, éviter tous les péchés véniels, au moins indélébiles. Nous oublions trop souvent, en pratique, cette double thèse, et il nous sera bon de l'entendre développer par notre aimable Saint, avec son naïf et inimitable langage : " Ne pensons pas, tandis que nous serons en cette vie, de pouvoir vivre sans commettre des imperfections ; car il ne se peut, soit que nous soyons supérieurs, soit que nous soyons inférieurs, puisque nous sommes tous hommes, et, par conséquent, nous avons tous besoin de croire cette vérité comme très assurée, afin que nous ne nous étonnions pas de nous voir tous sujets à des imperfections. Notre Seigneur nous a ordonné de dire tous les jours ces paroles qui sont au Pater : " Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, " Et il n'y a point d'exception en cette ordonnance, parce que nous avons tous besoin de le faire. "

" L'amour-propre peut être mortifié en nous, mais il ne meurt pourtant jamais ; ainsi, de temps en temps, et à diverses occasions, il produit des rejets en nous, qui témoignent qu'en core qu'il soit coupé par le pied, si n'est-il pas déraciné... Il ne se faut nullement étonner de trouver chez nous l'amour-propre, car il n'en bouge. Il dort quelquefois comme un renard ; puis, tout à coup, il se jette sur les poules ; c'est pourquoi il faut avec constance veiller sur lui et, avec patience et douceur, se défendre de lui. Que si quelquefois il nous blesse, en nous dédisant de ce qu'il nous a fait dire, et en désavouant ce qu'il nous a fait faire, nous sommes guéris... " guéris, mais pour un temps, jusqu'à ce que de nouvelles infirmités se déclarent ; car " nous ne serons jamais parfaitement guéris que nous ne soyons en paradis ", ajoute notre Saint, et durant cette vie, quelle que soit notre bonne volonté, " il faut avoir patience d'être de la nature humaine " et non de l'angélique ", et nous résoudre à vivre, selon le mot d'un illustre ascète, en incurables spirituels.

C'est principalement aux âmes qui débutent dans les voies du perfectionnement intérieur, que saint François de Sales s'efforce d'inculquer la connaissance pratique de leur faiblesse. Ce sont celles-là, en effet, que l'inexpérience d'elles-mêmes rend le plus accessibles à l'étonnement après les fautes, et à ses funestes conséquences. " Se troubler et se décourager quand on est tombé dans le péché, dit excellemment le pieux auteur cité plus haut, c'est ne pas se connaître soi-même. "

Écoutez avec quelle finesse et quelle grâce notre bienheureux Docteur reprend et instruit ces âmes-là :

" Vous avez, ce me dites-vous, encore le sentiment vif aux injures. Mais, ma chère fille, cet encore à quoi se rap-

porte-t-il? En avez vous déjà beaucoup gâté, de ces ennemis-là ?

" Il n'est pas possible que vous soyez si tôt maîtresse de votre âme, que vous la teniez en votre main si absolument de premier abord. Contentez-vous de gagner de temps en temps quelque petit avantage sur votre passion ennemie."

" Notre imperfection doit nous accompagner jusqu'au cercueil. Nous ne pouvons aller sans toucher terre. Il ne faut pas s'y coucher ni vautrer; mais aussi ne faut-il pas penser voler car nous sommes de petits poussins qui n'avons pas encore nos ailes."

" Les sagettes (flèches) qui volent en plein jour (Ps. xc, 6) sont les vaines espérances et prétentions que les âmes qui prétendent à la perfection ont dès le commencement de leur conversion, de parvenir bientôt à la sainteté; car il s'en trouve quelquefois qui n'espèrent rien moins que d'être bientôt des Mères Thérèse, des saintes Catherine de Sienne ou de Gènes. Cela est bon; mais, dites-moi, quel temps prenez-vous pour arriver à ce degré de sainteté?—Trois mois: du moins, s'il se peut.—Vous faites bien de dire: s'il se peut; car autrement vous pourriez bien vous tromper."

" Saint Paul, tout en un moment, fut purgé d'une purgation parfaite, comme fut aussi sainte Catherine de Gènes, sainte Pélagie et quelques autres; mais cette sorte de purgation est toute miraculeuse et extraordinaire en la grâce, comme la résurrection des morts en la nature: si que nous ne devons pas y prétendre. La purgation ordinaire, soit des corps, soit des esprits, ne se fait que petit à petit par progrès, d'avancement en avancement, avec peine et loisir. Les anges ont des ailes sur l'échelle de Jacob, mais ils ne volent pourtant pas, ains montent et descendent par ordre, d'échelon en échelon. L'âme qui remonte du péché à la dévotion, est comparée à l'aube, laquelle s'élevant ne chasse pas les ténèbres en un instant, mais petit à petit. La guérison, dit l'aphorisme, qui se fait tout bellement, est toujours plus assurée. Les maladies du cœur, aussi bien que celles du corps, viennent à cheval et en poste, mais elles s'en revont à pied et au petit pas."

" Il faut donc avoir patience, et ne pas penser guérir en un jour de tant de mauvaises habitudes que nous avons contractées par le peu de soin que nous avons eu de notre santé spirituelle."

Et le bon Saint ne cessait de conclure: que si bien il entrevient beaucoup de manquements par votre infirmité, il ne faut nullement s'étonner."

Au reste, il n'accordait à aucune âme, si avancée qu'elle fût dans la perfection, le droit de s'étonner après une chute, et c'est à ses plus ferventes Religieuses qu'il adressait les avis suivants: " Est-ce si gran le merveille de nous voir broncher quelquefois ?"

" La fête de la Purification n'a point d'Octave. Il faut que nous ayons deux égales résolutions: l'une, de voir croître des mauvaises herbes en notre jardin; et l'autre, d'avoir le courage de les voir arracher, et de les arracher nous-mêmes; car notre amour-propre ne mourra point pendant que nous vivrons, lequel est celui qui fait ces impertinentes productions."

" Je vis les pleurs de ma pauvre sœur N., et il me semble que toutes nos enfances ne procédent d'autre défaut que de celui-ci: c'est que nous oublions la maxime des Saints qui nous ont avertis que tous les jours nous devons estimer de commencer notre avancement en la perfection; et, si nous pensions bien à cela, nous ne nous trouverions point étonnés de rencontrer de la misère en nous ni de quoi retrancher."

" Vous demandez... comme vous pourriez faire pour affermir tellement votre esprit en Dieu, que rien ne l'en puisse détacher ni retirer. Deux choses sont nécessaires pour cela: mourir, et être sauvé. Car, après cela, il n'y aura jamais de séparation, et votre esprit sera indissolublement attaché et uni à son Dieu."

Rien de plus consolant que ces conseils, pour les âmes sérieusement éprises

du désir de plaire sans réserve à leur Dieu, et liées à son service par des communications plus intimes. Elles se croient volontiers plus inexcusables que d'autres dans les infidélités qui leur échappent, et leurs chutes semblent devoir les étonner davantage. Tel n'est point l'avis des maîtres de la vie spirituelle: " Souvent, dit le P. Grou, les chutes qu'on fait viennent de la rapidité de la course, et de ce que l'ardeur qui nous emporte ne nous permet pas de prendre certaines précautions. Les âmes timides et cauteleuses qui veulent toujours voir où elles mettent le pied, qui se détournent à tout moment pour éviter les mauvais pas, qui craignent si fort de se salir, n'avancent pas si vite que les autres, et la mort les surprend presque toujours au milieu de leur course. Ce ne sont pas ceux qui font le moins de fautes qui sont les plus saints, mais ceux qui ont plus de courage, de générosité, plus d'amour, qui font de plus grands efforts sur eux-mêmes, qui n'appréhendent pas de broncher, de tomber même et de se salir un peu, pourvu qu'elles avancent."

Saint Jean Chrysostome disait la même chose en d'autres termes: " Tant qu'un soldat reste dans la mêlée, se laissât-il blesser, cédât-il même un peu quelquefois, personne n'est assez dur, ou assez ignorant des choses de la guerre, pour lui en faire un grand crime. Ceux-là seuls ne sont jamais blessés, qui ne combattent jamais. Ceux qui se lancent avec ardeur contre l'ennemi sont les plus souvent frappés."

Faudra-t-il appliquer même au péché mortel les réflexions qui font l'objet de ce chapitre, et recommander aux âmes gravement coupables de ne pas s'étonner des chutes qui les privent de l'amitié de Dieu? Saint François de Sales leur oserait-il tenir le même langage qu'aux cœurs généreux auxquels il s'est adressé jusqu'ici? Écoutons: " Mon cher Théotime, les cieus mêmes s'ébahissent, leurs portes se froissent de frayeur, et les anges de paix demeurent éperdus d'étonnement sur cette prodigieuse misère du cœur humain, qui abandonne un bien tant aimable pour s'attacher à des choses si déplorables. Mais avez-vous jamais vu cette petite merveille que chacun sait, et de laquelle chacun ne sait pas la raison? Quand on perce un tonneau bien plein, il ne répandra point son vin, qu'on ne lui donne de l'air pardessus: ce qui n'arrive pas aux tonneaux esquels il y a déjà du vide; car on ne les a pas plutôt ouverts, que le vin en sort. Certes, en cette vie mortelle, quoique nos âmes abondent en amour céleste, si est-ce que jamais elles n'en sont si pleines, que, par la tentation, cet amour ne puisse sortir; mais là-haut, au ciel, quand les suavités de la beauté de Dieu occuperont tout notre entendement, et les délices de sa bonté assouriront toute notre volonté, en sorte qu'il n'y aura rien que la plénitude de son amour ne remplisse, nul objet, quoiqu'il pénètre jusqu'à nos cœurs, ne pourra jamais tirer ni faire sortir une seule goutte de la précieuse liqueur de leur amour céleste; et, de penser donner du vent par-dessus, c'est-à-dire découvrir ou surprendre l'entendement, il ne sera plus possible, car il sera immobile en l'appréhension de la vérité souveraine."

Nous l'avons entendu: une chute dans le péché grave, ne pourrait provoquer d'étonnement qu'au ciel, là où elle est impossible. Ici-bas, il n'y a pas plus lieu d'en être surpris que lorsqu'on voit un liquide s'échapper d'un vase ouvert.

Oh! disons-le en passant, quelle indulgence on aurait pour ses frères, si l'on méditait bien ces pensées? Comme l'on s'identifierait avec l'ineffable patience de Celui qui, avant d'investir ses Apôtres du pouvoir de remettre les péchés, leur recommandait de pardonner non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois?

Sans doute, cette indulgence, appliquée à nos propres fautes comme à celles d'autrui, ne doit point aller jusqu'à les regarder d'un œil indifférent. Mais, autre chose est de ne s'en point étonner, autre

chose de ne pas les détester et réparer. Le labourer ne s'étonne pas de voir les mauvaises herbes ravager son champ: en est-il moins diligent à les arracher? Aussi, après avoir dit absolument, sans faire d'exception pour les péchés mortels: " Quand vous ferez des fautes, ne vous étonnez point", après avoir fait remarquer que " si nous savions bien qui nous sommes, au lieu d'être ébahis de nous voir à terre, nous nous étonnerions comment nous pouvons demeurer debout", saint François de Sales nous recommande bien vite de ne pas " nous coucher ni vautrer" là où nous sommes tombés, et il se hâte d'ajouter: " que si la force de la tempête nous émeut quelquefois un peu l'estomac, et nous fait un petit tourner la tête, ne nous étonnons point, mais, soudain que nous pourrions, reprenons haleine, et nous animons à mieux faire."

" Relevez donc votre cœur, quand il tombera, tout doucement, vous humiliant beaucoup devant Dieu pour la connaissance de votre misère, sans nullement vous étonner de votre chute, puisque ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme, et la faiblesse faible, et la misère chétive. Détestez néanmoins de toutes vos forces l'offense que Dieu a reçue de vous, et, avec un grand courage et confiance en la miséricorde d'icelui, remettez-vous au train de la vertu que vous aviez abandonné."

Ce dernier texte insinue assez quelle disposition, souverainement salutaire, doit prendre la place de l'étonnement après nos chutes: c'est la connaissance de notre abjection, premier degré de l'humilité. Nous en parlerons au long dans la IIe partie de cet ouvrage. Pour le moment, après avoir établi que la vue de nos fautes ne doit pas nous étonner, démontrons qu'elle doit bien moins encore nous troubler.

LA  
**PASSION DE JESUS-CHRIST**  
ET LA  
**SEMAINE SAINTE**  
PAR  
**L'ABBÉ BÉNARD**  
Ancien chef d'institution et chanoine honoraire de Nancy, avec l'approbation de l'Ordinaire.  
1 volume in-8.....Prix: \$1.25  
AVANT-PROPOS

Nous avons déjà publié quelques aperçus généraux sur la Semaine sainte et la Passion de Notre-Seigneur, dans les explications de l'Épître et de l'Évangile du Lundi saint et dans les trois instructions qui les accompagnent.

Nous continuons ici et nous achevons l'œuvre de notre Carême, dont la plus importante partie est incontestablement la *Passion du Sauveur*, l'instrument de notre Rédemption et le trophée de ses Victoires.

Dans la présente publication, nous exposons les vérités capitales du Christianisme et les grands mystères que l'Église offre à notre méditation le *Mardi*, le *Mercredi*, le *Jeudi*, le *Vendredi* et le *Samedi* de la Semaine sainte.

Pour mettre de l'ordre dans notre travail, nous avons interprété, suivant notre méthode ordinaire, les *Épîtres* des différents jours de la Grande Semaine et les *Évangiles* qui ne parlent pas de la Passion. Quant à ceux qui en contiennent le récit, nous les avons réservés, fondus ensemble, afin de donner, le *Vendredi saint*, toute l'histoire authentique de la Passion, tirée du texte des quatre Évangélistes réunis, avec l'explication détaillée. De cette manière, le lecteur pourra mieux saisir, suivre et méditer le drame le plus douloureux et le plus émouvant, non-seulement de notre sainte Religion, mais de toute l'histoire humaine.

En expliquant, avec de grands détails, les souffrances si incompréhensibles et

en même temps si salutaires du divin Crucifié, nous sentons plus que jamais notre faiblesse et notre insuffisance. Le secours d'en-Haut nous est absolument nécessaire pour suppléer à notre incapacité, illuminer notre intelligence, émouvoir notre cœur, et lui faire comprendre, avec le grand docteur des nations et tous les Saints, la *hauteur* et la *profondeur*, la *longueur* et la *largeur* de l'immense amour de Jésus-Christ. Nous avons besoin, comme les Apôtres, de l'intelligence des Écritures, qui nous fera voir avec clarté, le principe générateur du bonheur, la liaison étroite entre la souffrance et la gloire.

Le mystère de la douleur, de l'expiation, vraie échelle de la grandeur, est le livre fermé à sept sceaux, montré au prophète de Patmos. En dehors du Verbe incarné, personne, ni au ciel ni sur la terre, ne peut rompre ces sceaux, ni ouvrir ce livre mystérieux, loin de savoir y lire et le comprendre.

A l'Agneau Rédempteur, seul, il a été donné de recevoir ce livre des mains de l'Éternel, au milieu des chants de triomphe de la Cour céleste; seul, il en a rompu les sceaux; seul, il l'a ouvert, mangé et révélé le contenu à ses enfants fidèles, parce que de concert avec son Père, il l'a écrit de toute éternité.

Si la lecture et la méditation de ce livre mystérieux offrent d'abord à l'esprit des amertumes, celles-ci ne tardent pas à se changer en doux miel. Grâce à ces amertumes, le *pécheur* se convertit et prend le chemin de la sainteté; le *juste* devient plus juste encore, et l'*âme tiède* secoue sa torpeur habituelle. La méditation de la Passion de Jésus-Christ est, par excellence, le livre de la sanctification, qui a produit tous les grands héros de l'Église, les vrais apôtres, les vrais martyrs, toutes les vierges et tous les grands Saints.

Seigneur Jésus! que le livre de votre Passion soit donc, pour nous tous, le livre *agréable* de tous les jours, qui nous transforme et nous excite à marcher à pas de géants, sur vos divines traces et dans la voie royale qui conduit à la Patrie supérieure.

O notre tendre Maître! nous osons de nouveau vous offrir, ainsi qu'à votre digne Mère, notre faible travail, à titre d'hommage, de respect, de gratitude et d'amour.

Daignez l'agréer, le bénir et le faire produire des fruits, dignes de la vie éternelle!

HISTOIRE  
DE  
**LA PASSION**  
DE  
**NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**  
Par le P. de la Palma  
TRADUIT DE L'ESPAGNOL  
Par M. ABEL GAVEAU  
PRÊTRE  
1 fort volume in-12.....Prix: 75 cts  
PRÉFACE

Voici le titre que le P. Louis de la Palma donne à son livre sur la Passion: *Histoire de la sainte Passion tirée des quatre Évangiles*. Ce titre a le rare bonheur d'indiquer, à lui seul, le genre de l'ouvrage et de montrer ce qui le distingue des autres livres sur la Passion, écrits, nous ne disons pas seulement jusqu'à l'époque du P. de la Palma, mais jusqu'à la nôtre.

Le fond du livre est donc purement et simplement le texte évangélique. Ce que le P. de la Palma y a joint de sa main ne fait qu'enrichir ce fond divin. Les pensées élevées et en plus d'une page, sublimes; les sentiments pleins de grandeur, toujours profondément pieux; les mouvements d'éloquence; les tableaux nombreux où le Sauveur, dans les différentes phases de sa Passion, est peint au vif et respire; où la Mère des douleurs

est représentée avec une attitude à faire pleurer, et certainement comme elle dut être ; en un mot, tout ce qui appartient à l'auteur est une sorte de miroir qui reflète avec une majesté, une tranquillité, un calme inénarrable, une délicatesse infinie de détails, l'inimitable récit de l'Esprit-Saint. Seulement il le reflète dans un langage plus à notre portée ; et, sans l'amoindrir, il le met à notre niveau.

Nous disons que c'est ce qui fait la différence entre ce livre et les autres ouvrages sur la Passion.

Deux écoles exposent la vie de Notre-Seigneur. L'une s'en tient presque exclusivement au texte évangélique qu'elle coordonne et met en lumière, avec plus ou moins d'érudition et de bonheur. L'autre expose avec complaisance tout ce que de pieuses traditions ou des révélations faites à de saintes âmes ont appris au peuple chrétien sur le Sauveur. Dans les deux, la Passion de Jésus-Christ tient naturellement une place considérable.

Comme une personnification de la première école, on pourrait peut-être nommer le P. de Ligny ; et comme une personnification de la seconde, Catherine Emmerich.

Or, tout le bien qu'on peut dire de l'ouvrage du P. de Ligny ; tout le respect mêlé à l'admiration qu'il faut avouer être dû à la passion de Catherine Emmerich, nul plus que nous ne s'y associe. Oui, aux esprits familiarisés de longue date avec les splendeurs du texte sacré, le P. de Ligny prépare, pour une méditation personnelle, tout ce qu'on peut désirer de plus complet, de plus substantiel. Catherine Emmerich en disant ce que Notre-Seigneur lui a fait voir, et en le dépeignant souvent avec un art dont nos plus grands maîtres pourraient se glorifier, plaît à ceux qui, conduits par l'amour, sont volontiers passés la foi ferme et lumineuse de leur intelligence dans leur cœur, comme pour mieux en jouir.

La Passion de la Palma tient le milieu, et convient par là au grand nombre des chrétiens.

Vous y contemplez les tableaux les plus émouvants ; mais, nous le répétons, ces tableaux ne sont que la réverbération du texte évangélique auprès duquel ils sont placés. Vous y goûtez une onction suave ; mais cette onction, vous la voyez découler des lignes de l'Esprit-Saint qui sont citées ; vous vous sentez ému par les plus saisissantes considérations, mais vous avez sous les yeux le texte qui les produit. Et tout ce que vous éprouvez de dévotion, de componction, d'admiration, d'amour, vous en avez la source sacrée devant vous.

En un mot, le P. de Ligny, donne les beautés enveloppées dans l'écorce sacrée du texte ; au lecteur d'enlever lui-même l'écorce et de les découvrir. Catherine Emmerich donne les beautés à découvrir ; plus d'un fidèle pour les croire, tant elles ont d'éclat, a besoin d'être rassuré, à chaque instant, par le texte divin. Le P. de la Palma expose l'ouvrage du Saint Esprit, et en réfléchit les beautés avec le fini, l'éloquence, la piété que peut avoir, sur un pareil sujet, notre pauvre langage terrestre.

Quand cet ouvrage de premier ordre parut, l'autorité ecclésiastique le nota ainsi : " Ce livre est en tout très catholique, très savant, et d'un grand profit spirituel. L'auteur a merveilleusement saisi les grands et admirables mystères qu'il expose dans un style clair, doux et dévot. " Dans cette pièce où un témoignage éclatant est rendu à la piété et à l'expérience de l'auteur, il est dit : " Le P. de la Palma a maintenu et guidé dans l'état de la perfection, durant un grand nombre d'années, beaucoup d'âmes ; et lui-même, il fut un homme de très haute vertu. "

On sait que, né à Tolède en 1559 et entré au noviciat de la Compagnie de Jésus, il fut deux fois provincial, et exerça dans l'intervalle des emplois importants. Ce saint religieux qui, au don d'une grande intelligence, joignit celui d'un rare talent administratif, mourut à Madrid en 1641.

La Passion de Notre-Seigneur par le P. de la Palma est un ouvrage de haute valeur. En Espagne, où il y a cependant tant de richesses ascétiques du plus grand prix, on ne le désigne que sous le nom du " livre d'or. "

# RETRAITE PASCALE

D'après les prédicateurs contemporains

AVEC

PRÉFACE ET TRAITS HISTORIQUES

Par M. l'abbé PLUOT

Directeur de l'enseignement catholique, supérieur de l'institution N.-D. de Villiers-le-Bel.

1 volume in-12.....Prix : 88 cts

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE ; Nécessité de la retraite, par M. l'abbé Loyson ; La fin de l'homme, par l'abbé Girard ; Dieu et l'âme humaine, par M. l'abbé Brettes.

TRAITS HISTORIQUES :

La première chose est de savoir où l'on va ; Tic-Tac ; On ne m'avait donné que cela ; Belle réponse d'un berger.

Agitation de la vie humaine et ses causes, par le R. P. Félix ; Le péché mortel. Sa nature et ses effets, par M. l'abbé Cordier ; De ses causes les plus ordinaires, par M. l'abbé Dion.

TRAITS HISTORIQUES :

Horreur de saint Jean Chrysostome pour le péché ; Saint Louis, roi de France.

La tiédeur. Son illégitimité et ses dangers, par M. l'abbé Barbier ; La méditation des fins dernières, par Mgr Caverot ; La pensée de la mort, par Mgr Bernadou ; Le jugement particulier, par M. l'abbé Prades.

TRAIT HISTORIQUE :

Le moine et le tableau du jugement dernier.

Le délai de la conversion, par M. l'abbé Pluot.

TRAITS HISTORIQUES :

Une pensée ; Une bonne consultation.

Le précepte de la communion pascale, par Mgr Bellot des Minières.

TRAIT HISTORIQUE :

L'homme du devoir.

Il faut aimer l'Eglise, par le R. P. Monsabré ; La confession, par le R. P. Matignon.

TRAIT HISTORIQUE :

Pourquoi la confession est utile à la société.

La contrition, par le R. P. Matignon ; Le zèle du salut des âmes, par M. l'abbé Pluot.

# RETRAITES PASCALES

1877-1878

I.—LA TENTATION

II.—Recherche de Jésus-Christ

PAR LE

T. R. P. MONSABRÉ

des Frères Prêcheurs

1 volume in-12.....Prix : 75 cts

# LES CLEFS DU PARADIS

OU

LA CONFESSION BIEN FAITE

D'APRÈS

Saint Alphonse de Liguori

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

et quelques autres auteurs

PAR LE PÈRE SAINT-OMER

Rédemptoriste

1 vol. in-18, 372 p. Prix : 15c., relié 40c.

LES CLEFS DU PARADIS

*Tibi dabo claves regni caelorum.*  
Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. (MATH. XVI, 19.)

L'Eglise catholique, hors de laquelle il n'y a point de salut, est la société de tous les fidèles réunis par la profession d'une même foi, par la participation aux mêmes sacrements et par la soumission à notre saint père le Pape. Elle se compose de justes et de pécheurs, d'après Notre-Seigneur lui-même qui compare son Eglise à une aire où la paille est mêlée au bon grain, à un filet qui prend des poissons bons et mauvais, à dix vierges dont les unes sont sages et les autres sont folles, à une noce qui rassemble ceux qui ont l'habit nuptial et ceux qui ne l'ont pas, en attendant la séparation qui se fera au jour du jugement. Ainsi, quelque grand pécheur que soit un catholique, il appartient au corps de l'Eglise, à moins qu'il ne s'en retranche lui-même par l'infidélité et l'apostasie, ou qu'il n'en soit retranché par l'excommunication ; mais, hélas ! il ressemble à une branche morte qui, tenant encore à l'arbre, n'a plus de part à la sève qui se communique de la racine aux branches vivantes. Il y a cependant une différence considérable et qui laisse une ressource bien consolante aux plus grands criminels : c'est qu'une branche morte ne peut plus revivre, au lieu qu'un membre de l'Eglise, mort par le péché, peut recouvrer la vie de la grâce et recevoir de nouveau les influences de la vie divine que Jésus-Christ répand dans les justes comme le chef dans ses membres. C'est là une vérité sur laquelle repose toute la rédemption, vérité que nous devons croire et qui se trouve formulée dans cet article du Credo : *Je crois la rémission des péchés.* O quel bonheur d'être enfant de l'Eglise, puisque dans l'Eglise, et dans l'Eglise catholique seule, se trouve la véritable rémission des péchés par un sacrement spécial appelé sacrement de Pénitence !

Nous te saluons avec bonheur, ô sacrement mille fois béni dans lequel Dieu étale toutes les richesses de ses miséricordes ! Le péché nous avait fait fils de mort et de perdition ; mais tu nous fais redevenir enfants de vie et de résurrection. Par toi, la malédiction fait place à la bénédiction ; par toi, les larmes de deuil se changent en larmes de joie, et les épines du remords se trouvent converties en flèches d'amour. Sans toi, que la mort est amère ! mais, sous ton égide, elle est douce et pleine d'espérance. Prodige inouï de la divine clémence ! quelques paroles sacramentelles deviennent la clef d'or qui nous ouvre les portes du ciel, le verrou qui ferme l'abîme éternel ouvert sous nos pieds, le marteau qui brise les fers de notre esclavage, l'éponge qui efface avec le sang du Rédempteur la longue série de nos iniquités. Pauvres pécheurs, qui attendez, pleins d'angoisses, l'heure des supplices sans fin, loin de vous le sombre désespoir. Votre salut est entre vos mains Adressez-vous, humbles et repentants, à ces hommes auxquels le Dieu que vous avez offensé a dit : *Je vous donnerai LES CLEFS DU ROYAUME DES CIEUX. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*

Le sacrement de Pénitence est si nécessaire au salut, que tout chrétien devrait le connaître à fond. Et cependant, chose déplorable et bien triste à dire, l'ignorance en ce point est des plus grandes. Si du moins les conséquences n'en étaient pas éternelles !... Que d'âmes, hélas ! gémissent maintenant en enfer et goûteraient les délices des anges dans le ciel, si elles avaient voulu mieux s'instruire de cet admirable moyen de pardon.

Touché de ce grand péril des âmes, nous nous sommes proposé de livrer au public cet opuscule, où les points les plus importants de la confession seront traités d'une manière simple et populaire. Nous avons puisé nos matériaux à bonne source, principalement dans les OEuvres de saint Alphonse de Liguori ; et nous nous sommes efforcé de suivre l'esprit et la doctrine de ce saint Docteur partout où nous n'avons pas reproduit le texte même de ses écrits.

Nous divisons ce traité en trois parties, savoir : la confession, le confesseur, le pénitent.

Dans la première partie, il sera parlé de la divinité, de la nécessité, des effets et des bienfaits de la confession.

Dans la seconde, nous nous bornerons à montrer au pénitent qu'il doit voir dans le confesseur le véritable représentant de Jésus-Christ, et parlant, le considérer comme père, comme médecin, comme docteur et comme juge.

Dans la troisième, nous traiterons des dispositions du pénitent, lesquelles sont la contrition, l'aveu des péchés et la satisfaction.

Puissent Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont la clémence infinie éclate d'une manière si frappante dans ce sacrement de miséricorde, et sa divine Mère l'immaculée Vierge Marie, le perpétuel secours des misérables et le refuge des pécheurs, bénir ce modeste travail entrepris uniquement pour le salut des âmes rachetées à si grand prix sur le Calvaire !

OFFICE

DE LA

# QUINZAINE DE PAQUES

A L'USAGE

DE ROME

1 vol. in-18 de 736 p., relié. Prix : 60 cts

reliure imitation chagrin : \$1.25

et chagrin premier choix : \$1.50

OFFICE

DE LA

# SEMAINE SAINTE

ET DE

L'OCTAVE DE PAQUES

en latin et en français

Selon le Missel et le Bréviaire romain

1 vol. in-12 de 636 p., relié....Prix : \$1.00

# SEMAINE SAINTE

MESSE, VEPRES

ET

TÉNÈBRES

1 vol. in-32 de 223 p., relié. Prix : 30 cts

CONFÉRENCES

DE

NOTRE-DAME DE PARIS

RETRAITES PASCALES

1882-1884

I. — LE CHRÉTIEN

II.—DEVOIRS EUCHARISTIQUES

PAR

Le T. R. P. J.-M.-L. Monsabrè

DES FRÈRES PRÉCEURS

1 volume in-12.....Prix : 75 cts

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

RETRAITE 1883

Le Chrétien

LUNDI SAINT

PREMIÈRE INSTRUCTION

L'ESPRIT CHRÉTIEN

Grandes choses que Dieu a faites pour nous dans les sacrements de baptême et de confirmation.—Il ne suffit pas de les connaître, nous devons être instruits de ce que nous devons faire Dieu : connaître tout le chrétien.—Plan de la retraite d'après saint Paul.—Dans cette instruction, on traite de l'esprit chrétien : 1° ce que c'est ; 2° l'usage que nous devons en faire.—I. Vingt-neuf manières d'entendre le mot *esprit*.—Ce qu'on doit entendre par *l'esprit chrétien*.—Sa genèse et sa formation dans l'âme du baptisé.—En résumé, l'esprit chrétien, c'est le jour de Dieu dans notre âme : l'œil du Christ ouvert sur toutes choses ; une participation à sa manière de voir, de juger et de diriger toutes choses.—II. *Ut filii lucis ambulate*.—Diverses applications de l'esprit chrétien : 1° Il nous fait voir le fond de toutes choses : Dieu, qui est tout en toute chose : *omnia in omnibus* :—Dieu, en lui-même.—Dieu, en ceux qui commandent.—Dieu, en ceux qui sont humiliés et qui souffrent.—Dieu, dans les événements.—Dieu, dans les plus humbles créatures.—2° L'esprit chrétien prend la mesure exacte de toutes choses, c'est-à-dire les justes proportions que Dieu leur a données :—Mesure de notre valeur personnelle et de nos mérites, —de nos connaissances, —de nos affections, de notre honneur, —de nos biens et de nos intérêts, —de nos souffrances, —de toutes nos actions.—3° L'esprit chrétien ordonne toutes choses à leur véritable fin, c'est-à-dire au souverain bien qui se promet, qui nous attend, qui doit nous béatifier éternellement.—Comme il a vu Dieu au fond de tout et pris la mesure de Dieu en tout, le chrétien n'existe et n'agit que pour Dieu.—L'esprit chrétien ne peut venir que de Dieu.—Retour sur l'auditoire.—Conclusion.

MARDI SAINT

DEUXIÈME INSTRUCTION

LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE

Il ne suffit pas de bien voir, il faut encore être prêt à bien faire.—C'est par la liberté chrétienne que la volonté s'élève à la hauteur de l'esprit chrétien.—1° Qu'est-ce que la liberté chrétienne ? —2° Quelles sont les forces d'esclavage contre lesquelles elle doit s'affirmer ? —I. Amour universel de la liberté.—Le

grand esprit dans une âme servile.—L'humble esprit dans une âme libre.—Nos préférences sont à la liberté.—On ne traite ici que de la liberté chrétienne, nécessaire compagne de l'esprit chrétien.—Comment le protestantisme entend cette liberté.—Belle doctrine de saint Paul ;—différents sens qu'il donne à la liberté ;—dernier sens auquel nous nous arrêtons, et définition de la liberté chrétienne.—II. En nous promettant la liberté, Jésus-Christ a voulu qu'elle s'affirmât visiblement contre les forces d'esclavage qui conspirent à enchaîner le Verbe de Dieu fixé dans les principes de la foi.—Ces forces sont : *violence des pouvoirs, tyrannie de l'opinion, corruption et exigences de la nature*.—1° Prétention des pouvoirs sur la conscience humaine ;—résistance des martyrs.—La lutte se prolonge ;—son caractère contemporain.—Réponse du chrétien à la puissance séculière qui prétend l'asservir : *Non sumus ancillæ filii, sed libera*.—Développement. 2° Ce qu'il faut entendre par l'opinion.—Comment on devient esclave par le respect humain.—Noble attitude du chrétien devant la tyrannie de l'opinion ;—cette attitude n'est point celle d'un pharisaïsme hautain, jédaigneux et intolérant.—3° Corruption et exigences de la nature ;—comment elles s'imposent chez un grand nombre de chrétiens, jusqu'à la servitude.—Prévoyance, force vigilance du vrai chrétien pour éviter cette servitude et demeurer libre.—Ceux qui disent que le chrétien est esclave.—Leur esclavage.—Encouragement : *Vos in libertatem vocati estis*.

MERCREDI SAINT

TROISIÈME INSTRUCTION

LA VIE CHRÉTIENNE

Sachant comment on voit et comment on veut chrétiennement, il faut apprendre comment on vit chrétiennement.—Résumé de la vie chrétienne en ces paroles de saint Paul : *Ut mandaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum*.—D'après ces paroles, on considère dans cette instruction : 1° le fond même de la vie chrétienne ; 2° ses manifestations caractéristiques.—I. Où réside la vie chrétienne.—C'est la vie même de Dieu communiquée à l'âme, la plus parfaite ressemblance de notre âme avec Dieu ; en un mot, la grâce.—Par la grâce, l'âme est agrée de Dieu : *animam acceptabilem*.—Elle est un foyer d'activité sainte qui nous rend agréables à Dieu dans tout l'épanouissement de notre être.—Les grandes et sublimes actions, sans la grâce ;—les petites actions, avec la grâce.—Nos illusions à ce sujet.—Les longs jours passés sans la grâce.—*Nomen habes quod vivas, et mortuus es*.—Il ne suffit pas de dire : *je crois* ; il faut pouvoir dire : *je vis*.—II. Comment les œuvres extérieures sont les manifestations caractéristiques du principe qui nous vivifie.—Résumé de ces œuvres par saint Paul, en trois mots : *Ut..... sobrie, et juste, et pie vivamus*, c'est-à-dire : Sage retenue,—austère justice,—généreuse piété.—Contraste de la vie mondaine et la vie chrétienne sous ces trois aspects.—1° Vie mondaine : vie de bien-être et de plaisirs, toute occupée à satisfaire les appétits de la nature.—Vie chrétienne : vie où la nature est réglée par Dieu dans les exigences des appétits, l'emportement des passions, l'usage des plaisirs et des biens de ce monde.—2° Vie mondaine ayant pour principe ce que saint Paul appelle *sæcularia desideria* :—vie d'injustice du côté de la fortune et du côté des honneurs.—Vie chrétienne : vie de justice à laquelle préside la modération des désirs,—respect, culte du droit, zèle pour sa défense.—3° Vie mondaine appelée par saint Paul : *impietatem*,—oubli de Dieu,—dureté égoïste envers le prochain.—Vie chrétienne, toute pleine de la présence de Dieu, d'abandon à la Providence, d'actes surnaturalisés ;—vie féconde en œuvres de charité.—Comment la trilogie caractéristique de la vie chrétienne se complète, dans le texte apostolique, par une note sublime qui nous fait passer de la terre au ciel : *Expectantes beatam spem*, etc.—Vie mixte d'un grand nombre de chrétiens :—*Aut mutò nomen, aut muta mores*.

JEUDI SAINT

QUATRIÈME INSTRUCTION.

LA PATERNITÉ CHRÉTIENNE

Il ne suffit point à l'homme d'être chrétien pour lui-même ; il doit l'être dans le plus grand et le plus important de ses offices : l'office de la paternité.—1° Exposer le devoir de la paternité chrétienne.—2° Montrer comment il faut imiter son action providentielle, en obéissant en toutes choses à sa suprême direction et en servant ses desseins.—Quels sont les desseins de Dieu ?—Comment l'homme, bien qu'il aist cessé d'être, par voie de génération, l'instrument de la paternité surnaturelle de Dieu, peut et doit être encore le coopérateur de cette paternité.—Education de l'honnête homme.—Le père chrétien.—La santé et la grâce,—la science et la foi,—le caractère et la liberté chrétienne,—l'honnêteté et les grandes vertus,—la carrière humaine et le ciel.—Ce devoir du père chrétien est fondé sur les engagements qu'il a pris —1° par le mariage chrétien,—2° en présentant son enfant au baptême.—Ce qui lui donne le droit de dire : *Hic est filius meus dilectus*, etc.—II. Le devoir défini, comment l'accomplir ?—Les chrétiens apostats—les hommes légers—les honnêtes gens.—Le père chrétien doit payer de sa personne dans l'éducation chrétienne de ses enfants.—1° Ne pas abandonner toute l'instruction religieuse à la mère de famille.—Dangers de son abstention.—Il faut qu'il en prenne la haute direction. 2° Soutenir l'enseignement par l'exemple.—Comment sa mission est compromise, lorsque sa vie pratique est la négation de ses leçons.—3° Protéger l'enfant ;—contre lui-même,—contre toute influence malfaisante du dehors,—les compagnies dangereuses et suspectes,—l'école.—Que l'école ne doit pas être une agence de l'Etat, mais un prolongement de la famille.—Ce qu'un père chrétien doit exiger des maîtres de ses enfants.—Que le devoir de la paternité chrétienne est de soutenir les écoles chrétiennes.—Appel aux père de famille.

VENDREDI SAINT

CINQUIÈME INSTRUCTION

LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE

Après avoir étudié les conséquences pratiques de notre régénération et de notre perfectionnement par le baptême et la confirmation, ne nous reste-t-il plus qu'à attendre en paix l'héritage que Dieu nous a promis en nous adoptant ? —Non.—Enseignement de l'Apôtre : *Si tamen compatiamur, ut et conglorificemur*.—Source de vie, le baptême est une œuvre de mort.—Il nous ensevelit dans la mort du Christ. D'où il suit que la souffrance est aussi une conséquence de notre régénération.—La croix adorée aujourd'hui est le livre de la souffrance. Nous y apprenons : 1° ce que le chrétien doit penser de la souffrance ; 2° comment il doit l'endurer.—I. Mystère de la souffrance.—Ce qu'en pense l'homme charnel ; ses étournelements et ses colères.—L'homme spirituel, le chrétien, n'a pas besoin de recourir à la philosophie qui, pourtant, peut nous donner des solutions justes.—Il regarde la croix.—1° La croix lui montre, en celui qu'elle porte, la victime du péché ; donc la souffrance expie le péché.—2° La justice conduit le chrétien à la miséricorde ; il voit, dans la souffrance, une force préservatrice qui garantit notre nature déchuée des envahissements d'une corruption dont le triomphe serait, pour notre salut, le plus grand des périls.—3° Le Christ, que le chrétien contemple sur la croix, nous y enfante dans la souffrance.—La condition d'un être dépendant de son origine, nous devons souffrir avec le Christ.—II. Comment faut-il souffrir ?—L'homme charnel ;—nous le suivons de près par nos lâchetés.—Qu'est-ce que souffrir chrétiennement ?—Le stoïcisme ;—rien d'humain, rien de divin en lui.—Le Christ, que l'Eglise nous montre sur la croix, nous apprend à souffrir comme lui.—1° Ne point s'étonner, ne point s'affliger des faiblesses de la nature ; le Christ a voulu les subir ;—mais triompher de ces faiblesses par la résignation.—2° La résignation est le *minimum* de la

souffrance chrétienne.—Appel aux âmes généreuses.—Non seulement Jésus-Christ s'est soumis à la volonté de son Père, il l'a devancée par ses désirs, il a souffert avec amour, avec passion.—Ainsi les âmes.—Exemples.—Admirables récompenses de la souffrance chrétienne.—Actions de grâce à la croix.

SAINT JOUR DE PAQUES

ALLOCATION POUR LA COMMUNION PASCALE.

Sur ces paroles : *Sanctum quoque Paroelitam Spiritum*.

RETRAITE 1884

LUNDI SAINT

PREMIÈRE INSTRUCTION

LA VISITE AU SAINT SACREMENT

L'esprit de cette retraite est l'étude de nos devoirs eucharistiques.—Le premier de tous : l'adoration.—Dieu quelles conditions ?—La présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie étant une visite à demeure, la perpétuelle résidence d'un ami qui fait ses délices d'habiter près de ceux qu'il aime, la visite au Saint-Sacrement est, pour tous les chrétiens :—1° un devoir ;—2° un besoin.—I. *Devoir*.—Convenances sociales.—Visites dont on ne peut se dispenser sans se rendre coupable d'ingratitude et d'injustice.—Telle est notre condition vis-à-vis du Dieu du tabernacle.—Ses admirables prévenances.—Questions indiscrètes : Pourquoi Jésus-Christ ne nous visite-t-il pas sous sa forme naturelle ?—Nous sommes indignes de cette visite,—incapable de la soutenir,—nous n'y avons aucun droit.—La manière dont le divin ami nous visite est celle qui convient le mieux à son humanité glorieuse,—à notre infirme nature,—à notre qualité de sujets du divin roi.—Il est évident que le devoir nous appelle auprès de lui.—Ce que demande l'Eglise.—Ce que nous impose l'amour.—II. *Besoin*.—Profitons de nos relations naturelles pour nous éclairer sur les besoins de notre vie spirituelle.—Trois sortes de visites :—visites de curiosité,—visites d'affaires,—visites d'amitié.—1. *Curiosité*.—Admirables révélations du tabernacle ;—un quart d'heure de visite nous apprend plus que la conversation des hommes les plus instruits.—2. *Affaires*.—On ne peut mieux traiter la grande et unique affaire du salut qu'avec le Sauveur lui-même.—Ses avertissements ;—ses conseils ;—ses encouragements.—3. *Amitié*.—Dans la visite au Saint-Sacrement, l'âme resserre les liens de son union avec Jésus-Christ,—reçoit ses consolations,—lui offre ses affectueuses condoléances,—lui présente toutes ses requêtes.—Combien Jésus est abandonné.—Une église de village.—Compensation des âmes religieuses, qui réparent, par leurs continuelles adorations, les longs oublis des populations chrétiennes.—Un merci à la sainte armée de l'adoration perpétuelle.—Exhortation.

MARDI SAINT

DEUXIÈME INSTRUCTION

LE DEVOIR DE LA COMMUNION

Entre toutes les visites que Notre-Seigneur réclame de nous, il en est une plus familière et plus intime, en laquelle il veut nous mettre en possession du plus grand de tous les biens, de lui-même : C'est la communion.—Nous y sommes obligés par une loi.—Expliquer : 1. la lettre de cette loi ;—2. l'esprit de cette loi ;—I. *Lettre de la loi*.—Précepte de Jésus-Christ.—Comment il a été compris par les fidèles de la primitive.—D'Eucharistie, pain quotidien.—Décadence.—Loi de l'Eglise au IVe concile de Trente.—Les abstentionnistes.—Prétextes : indignité,—manque de foi, doute positif.—Véritables raisons, indiqués dans l'Evangile du festin.—1. *Villum emi* : désir de l'agrandissement, ambition.—2. *Juga boum quinque emi* : préoccupation, agitation des affaires.—3. *Uccorem duxi* : attachement désordonné, passions honteuses.—Lâcheté et ingratitude de ceux qui repoussent les avances du père de fa-



mille.—Comment ils en seront punis.—*Nemo vivorum, etc... gustabit carnem meam.*—Festin éternel; fain éternelle. II. *Esprit de la loi.*—Quand une obligation nous est imposée pour notre plus grand bien, on doit avoir égard aux intentions du législateur qui sont l'esprit de la loi.—Intentions de l'Eglise.—En fixant un *minimum* de réfection spirituelle, elle ne préjuge ni des circonstances, ni des états dans lesquels la communion peut devenir accidentellement obligatoire.—Quels sont ces circonstances et ces états comparés à l'enseignement de l'Eglise.—Bien loin de vouloir restreindre par sa loi notre alimentation spirituelle, l'Eglise ne demande qu'à la multiplier.—Comment elle a manifesté ses intentions à cet égard.—Appel à ceux qui veulent se préserver du péché et à ceux qui ont le noble désir du progrès spirituel et de la perfection.

**MERCREDI SAINT**  
**TROISIÈME INSTRUCTION**  
AVANT LA COMMUNION

On continue l'étude de l'analogie créée par Dieu lui-même entre la nourriture de l'âme et la nourriture du corps.—Il faut manger pour vivre,—mais, pour bien vivre, il faut bien manger.—1. Dans quel état faut-il être?—2. Quelles dispositions faut-il avoir avant la communion?—I. La nourriture doit être prise élaborée, assimilée par un organisme vivant.—Donc il faut vivre de la grâce avant la communion.—Sans la grâce non seulement la communion est inutile, elle est sacrilège.—En communiant indignement, le sacrilège outrage dans l'humanité du Christ tout ce qu'il y a de grand et de saint;—détails.—II. outrage: 1. avec une monstrueuse ingratitude,—2. avec une insigne lâcheté,—3. il outrage sans excuse,—4. peut-être sans remission.—Le sacrilège n'est pourtant pas un crime irrémissible.—Pourquoi insister sur ce point de morale sacramentelle?—Il n'y a plus aujourd'hui, dit-on, autour de la sainte table, que des hommes sincères et courageux.—Comment, sans propos délibéré, sans malice réfléchie, communier indignement.—Ignorance volontaire et criminelle sur son état.—Grave négligence et légèreté qui font de nos communions des surprises indécentes, des saisies sacrilèges d'une chose sainte sur laquelle nous n'avons aucun droit.—II. Dispositions.—Agitations violentes et états févreux nuisant à la nutrition du corps.—Il en est de même pour la nutrition de l'âme.—Il lui faut une préparation d'apaisement et de purification; c'est la disposition éloignée.—Prochainement, l'âme doit mettre en œuvre les saintes énergies et les divins ferments qui saisissent la nourriture eucharistique, et travaillent à cette mystérieuse assimilation par laquelle nous entrons dans le Christ et vivons de sa vie. C'est: 1. la foi; 2. l'humilité; 3. le repentir; 4. le désir amoureux.—L'efficacité de notre union sacramentelle avec Dieu dépend de ces dispositions.—Préparons-nous donc comme le pieux roi David se préparait aux communications divines: "*Paratum cor meum.*"

**JEUDI SAINT**  
**QUATRIÈME INSTRUCTION**  
APRÈS LA COMMUNION

Mystérieux travail de l'âme sur la nourriture eucharistique; sage conduite qu'elle doit tenir pour en conserver la divine vertu, tout cela est compris dans le langage de la piété chrétienne, sous ce vocable: l'action de grâces.—1. Comment doit se faire l'action de grâces après la communion.—2. Comment doit-elle se prolonger dans la vie chrétienne. I. Loi de la reconnaissance.—L'action de grâces est due à tous les bienfaits de Dieu; combien plus au suprême bienfait qui nous donne à exploiter la source de tous les biens.—Eucharistie somme des dons divins.—L'action de grâces est une fonction vitale en même temps qu'un devoir de reconnaissance; c'est la digestion d'un aliment divin.—Elle se fait: 1. Par l'adoration recueillie. 2. Par le remerciement: *Magnificat*;—*Benedicite* 3. Par la donation de nous-mêmes. 4. Par

la résolution généreuse qui immole en nous tout ce qui déplaît à Dieu. 5. Par l'humble et fervente demande qui aspire toutes les grâces dont la chair sacrée du Sauveur est l'inépuisable source.—II. On n'a pas encore rempli tous ses devoirs à l'égard d'un bienfaiteur, lorsqu'on lui a dit un respectueux et tendre *merci*; il faut savoir profiter de ses dons.—Perdre, presque au sortir de la sainte table, l'honneur et la divine vertu de la communion, c'est de l'ingratitude.—Exemple de cette ingratitude dans le mystère que l'Eglise nous rappelle aujourd'hui: la défection des apôtres.—Combien nous sommes plus coupables qu'eux.—Facilité avec laquelle nous perdons le fruit de nos communions.—Le chrétien, qui comprend la grandeur et le prix d'une communion, prolonge son action de grâces:—1. En s'appliquant à conserver en lui la vie divine.—2. En manifestant cette vie divine par les transformations de sa propre vie.—Quand il sent s'épuiser la force d'une communion, il communie encore.—Il fait de la communion l'action de grâces de la communion.—*Quid retribuam?... Calicem salutaris accipiam.*

**VENDREDI SAINT**  
**CINQUIÈME INSTRUCTION**  
LE CALVAIRE ET L'AUTEL

Le douloureux mystère que l'Eglise propose, en ce jour, à notre dévotion ne nous éloigne pas du grand sujet que nous avons médité.—Entre le Calvaire et l'autel, il y a de telles ressemblances et de si intimes rapports qu'on ne peut séparer l'un de l'autre.—On considère dans cette instruction:—1. Ce qui se fait sur le Calvaire et sur l'autel;—2. ce qui se passe autour de ces deux saintes montagnes.—I. Texte de saint Paul sur l'expiation du Christ.—Le Calvaire, son temple et son autel, est devenu la plus illustre des montagnes.—Les montagnes dans la nature.—Les montagnes dans l'histoire sacrée.—Comment, de toutes les cimes de la terre consacrées par Dieu, aucune ne le fut autant que la cime du Calvaire.—Là toutes les figures deviennent réalité.—Le Calvaire aujourd'hui aux mains des infidèles.—Nous possédons une montagne non moins illustre, non moins fertile, non moins divine que le Calvaire: l'autel.—Comment ce qui se fait sur le Calvaire se fait sur l'autel:—1. Même sacrifice;—2. même victime;—3. Même sacrificateur;—4. même substitution amoureuse d'un Dieu à l'humanité;—5. dans cette substitution amoureuse jaillissent les mêmes grâces.—Différences;—Sur le Calvaire, la victime est apparente, mais les intentions sacrificiales sont ignorées; sur l'autel, la victime se cache, mais les intentions sacrificiales sont tellement manifestes que tout le monde peut s'y associer.—Comment le sacrifice de l'autel n'est point un acte religieux qui se sépare de l'immolation du Calvaire.—II. Autour du Calvaire: X 1. Les bourreaux, — 2. les impies, — 3. les ignorants, — 4. les oublieux, — 5. Les peureux, — 6. les pénitents, — 7. les justes compatissants.—Tout ce monde se retrouve autour de l'autel, bien que le sacrifice ait changé d'aspect.—Quelle place devons-nous prendre?—Invocation au Dieu du Calvaire.

**LE SAINT JOUR DE PAQUES**  
ALLOUCTION POUR LA COMMUNION PASCALE.  
sur ces paroles: "*Per singulos dies, Benedicimus te.*"

**QUATRE EXERCICES**  
POUR FAIRE LE

**CHEMIN DE LA CROIX**  
PAR L'AUTEUR  
de "*Les Ferventes Communions*"  
et de "*Le Crucifix*"

Brochure in-18.....Prix: 10 cts

**DEFENSE**  
de la  
**RELIGION CATHOLIQUE**  
ou  
Solution des principales  
difficultés soulevées contre elle.  
A l'usage des jeunes personnes

1 volume in-18.....Prix: 20 cts

**TÉNÈBRES ET LUMIÈRE**  
OU  
Solution des principales  
difficultés soulevées contre la  
**RELIGION CATHOLIQUE.**  
A l'usage de tous  
**LES CHRÉTIENS**

1 volume in-18.....Prix: 20 cts

**C. B. LANCTOT**  
1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

**VIN DE MESSÉ**  
Approuvé par Sa  
Grandeur Monseigneur  
de Montréal.

**SAYS NOIRS,**  
MÉRINOS  
ET  
**SOUTANES**  
SUR  
COMMANDE.



**HUILE D'OLIVE**  
Pour les sanctuaires,  
**HUILE POUR TABLE**  
**AUBES**  
**PURIFICATOIRES**  
**LAVABOS**  
ET  
**LINGERIE**  
POUR  
**EGLISE.**

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.  
Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

**A. BELANGER**

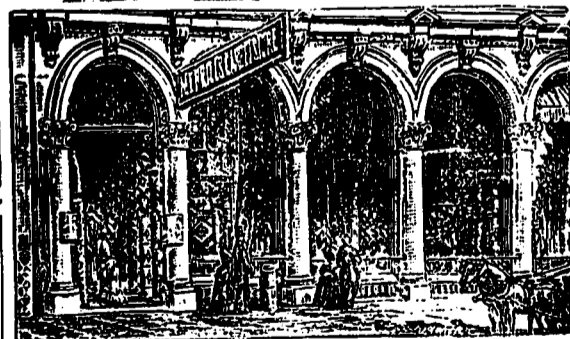
MARCHAND DE  
Meubles unis et de goût,  
Bibliothèques,  
Garderober,  
Chaises d'église, etc.  
Couchettes en Fer  
importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,  
Oreillers,  
Somniers, etc.  
En GROS et en DETAIL.  
1672, rue NOTRE-DAME  
MONTREAL.

**ENTREPOT DE TAPIS!**

**A. L. C. MERRILL**



Importateur de  
**TAPIS**  
Velours—Beuxelles—Tapisserie  
Imperial—Feutre  
Mattings  
**PRELATS**  
Anglais et Linoleums  
&c. &c.  
1670, RUE NOTRE-DAME  
(Près de l'église Notre-Dame)  
MONTREAL.

**CASTLE & FILS**

No 40  
RUE BLEURY  
MONTREAL. QUB.  
FORT COVINGTON, N. Y.  
P.O. Box No. 1.



**PEINTRES SUR VERRES**  
POUR LES  
**VITRAUX D'EGLISES**

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés  
Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.